

pionnage de la police et de l'armée était facilement frappé lorsqu'il constatait qu'un ouvrier recevait régulièrement plusieurs lettres. La liaison était plus facile avec des camarades du front lorsque nous étions liés en même temps avec leurs parents puisque ces camarades pouvaient nous faire parvenir leurs communications au moyen des lettres privées adressées à leurs familles.

Un des premiers documents que le groupe « Spartacus » fit parvenir au front, ce fut le discours prononcé au Reichstag par Karl Liebknecht, lorsqu'il refusa de voter les crédits de guerre le deux décembre 1914, discours qui ne fut même pas publié dans le compte rendu sténographique du Reichstag. Ce discours fut répandu à des milliers d'exemplaires dans le pays et sur le front. Puis parurent des masses de feuilles volantes d'un caractère très général, puisque les conditions financières et techniques ne nous permettaient pas de publier des imprimés spéciaux pour l'intérieur et pour le front ; toutes les premières feuilles volantes du groupe « Spartacus » furent distribuées aussi bien sur le front que dans les garnisons et les entreprises.

La diffusion illégale des feuilles volantes était, en partie, plus difficile encore dans les garnisons que parmi les troupes du front, car il y avait dans les casernes un contrôle beaucoup plus étroit. Dans les villes de garnison, les organisations « Spartacus » collaborèrent intimement avec les hommes de confiance dans les casernes. Ces derniers camarades s'appliquaient à y trouver les éléments susceptibles d'être « travaillés » et ils donnaient leurs adresses aux militants qui leur faisaient parvenir les matériaux par la poste. L'homme de confiance était alors en mesure d'observer l'effet obtenu et d'entraîner les meilleurs parmi ces éléments dans notre travail. Dans certains endroits on put faire parvenir des matériaux à des chambrées entières dont tous les hommes pouvaient ainsi les lire avant qu'ils fussent remis aux autorités suivant les ordres, et des discussions ardentes se poursuivaient alors dans la chambrée. Les habitants permanents des casernes, tels que de vieux territoriaux ou des ouvriers et des artisans qui étaient occupés temporairement ou en permanence dans ces casernes étaient utilisés très fréquemment pour la diffusion de nos matériaux. Bref, les camarades qui travaillaient pour le groupe « Spartacus » eurent bientôt acquis une grande expérience et se montrèrent à la hauteur de leur tâche dans cette lutte inégale. »

Les bolchéviks à l'œuvre

La situation était quelque peu différente à cet égard en Russie. Les conditions extérieures de l'action n'étaient pas, il est vrai, plus faciles qu'en Allemagne. Au contraire, la terreur exercée par la classe dominante et les persécutions impitoyables infligées aux révolutionnaires et à leurs organisations y étaient bien plus atroces. Et cependant ceux-ci accomplirent une tâche bien supérieure à celle des spartakistes allemands. Les révolutionnaires russes disposaient déjà à ce moment d'un parti solide ayant son propre appareil et une vaste expérience du travail illégal. L'action dans l'armée et dans la marine n'était déjà pas une chose nouvelle pour les bolchéviks, au commencement de la guerre mondiale. Ils avaient, sous ce rapport, une expérience pratique extrêmement variée et un bon nombre de camarades instruits pendant

des années dans le travail pratique sur ce terrain, qui pouvaient, dans une certaine mesure, agir indépendamment. Tout cela fit que les bolchéviks purent commencer leur tâche dans l'armée pendant la guerre mondiale, à un degré beaucoup plus élevé et avec un succès bien plus considérable que les révolutionnaires des autres pays.

Les bolchéviks avaient entamé systématiquement leur besogne dans l'armée et dans la marine dès 1905. Pendant les années de réaction, ils furent naturellement obligés de réduire l'ampleur de cette action. Un grand nombre de militants chargés de ce travail furent arrêtés, d'autres quittèrent le parti et beaucoup durent se réfugier à l'étranger. Néanmoins l'action dans l'armée et dans la marine ne fut pas interrompue. Elle continua particulièrement à Pétersbourg, à Cronstadt et dans la flotte de la Baltique. C'est ainsi qu'en 1912 et 1915 les agents secrets de la police découvrirent dans la marine de guerre quelques organisations bolchéviks dont les membres furent durement châtiés.

« A la veille de la guerre impérialiste, dit un article de la revue russe « Guerre et Révolution », traitant du travail des bolchéviks dans l'armée, en conséquence de l'élan industriel et du mouvement ouvrier, l'action dans l'armée fut renforcée. La guerre amena la ruine des organisations du parti ; des centaines de ses membres furent mobilisés dans l'armée, la liaison avec la direction qui se trouvait dans l'émigration fut rompue ; toutes ces conditions ne pouvaient pas ne pas influencer sur l'action du parti dans l'armée ; cette action fut considérablement réduite ; certains membres du parti continuèrent à la mener de leur propre initiative, avec leurs propres moyens, sans recevoir aucune indication ni directive du parti. Des fautes furent naturellement commises. Mais même dans cette situation, l'action dans l'armée ne cessa point. »

Krylenko, le procureur actuel de la République auprès du Tribunal suprême de l'Union soviétique, qui était alors aspirant dans l'armée, décrit sa situation de la façon suivante : « La situation politique ne m'apparaissait pas du tout clairement à cette époque, car je n'avais aucune liaison avec la direction du parti, je dus donc agir de ma propre initiative. »

Ces exemples des histoires des bolchéviks que l'on pourrait multiplier à souhait montrent nettement l'importance d'un travail durable dans l'armée et qui doit commencer bien avant la guerre, ainsi que d'un entraînement, en temps opportun, des révolutionnaires en vue de l'action indépendante de chacun d'eux sur ce terrain, action qu'il sera obligé de mener de son propre chef pendant un certain temps.

Dans la mesure où les organisations du parti bolchévik purent se relever en Russie des coups qui les avaient frappés au commencement de la guerre et où elles purent se reconstituer, elles reprirent l'action dans l'armée et dans la marine. Dans certains endroits, cela se fit très promptement. Ce fut le cas à Pétersbourg et dans la région de la Lettonie actuelle.

Dès octobre 1915, un soulèvement éclata sur le vaisseau de ligne *Gangus*. Dans la nuit du 18 octobre, l'organisation bolchévik de quelques vaisseaux de ligne de la Baltique se réunit et décida de ne pas soutenir le soulèvement prématuré du *Gangus* et d'empêcher les autres vaisseaux d'engager à leur tour des actions pré-